

Sur le chemin de la vie, chacun accumule des souvenirs, des images, des odeurs, des goûts. Chacun enfouit dans son inconscient des éléments, épars ou articulés, qui forment une mémoire sensorielle, que la conscience ne doit pas ressusciter pour qu'ils existent, parce qu'ils sont en soi, en nous, et parce que ces éléments resurgissent çà et là, à la façon évoquée par Proust, inconsciemment mais avec force : un élément déclencheur rouvrant la porte du chemin du souvenir, laissant libre cours à cette mémoire de sensations.

Quand elle se lève le matin, Inge, elle, a des couleurs plein la tête, des formes plein les yeux, des images de sa vie passée de femme du spectacle, ou de ses rêves éveillés. Il ne s'agit pas de désirs enfouis, mais des rêves éveillés vraiment. Des histoires qu'elle se raconte, qu'elle nous raconte. Elle se laisse aller à mettre sur une toile ce qui habite son cerveau, ce que commandent ses yeux, ses mains, son corps aussi certainement, parce qu'elle est tout entière dans son travail, dans son loisir, dans sa passion. Inge, André peut en témoigner, est une femme passionnée, passionnante aussi, épuisante parfois, par l'énergie qu'elle déploie...

Ce rêve éveillé qui l'habite, n'est pas une psychanalyse, parce qu'elle est seule face à elle-même, face à sa toile blanche, sans angoisse, mais au contraire avec l'énergie de la créativité, la force de l'évocation, la folie douce de l'imagination sans barrière. C'est une introspection libératrice, non réfléchie, pas contrainte ni douloureuse.

Elle libère ce qui l'habite, sans penser, comme une passeuse de mémoire. Elle pose sur la toile des moments de bonheur simple, des manifestations d'amour dépouillées d'efforts cérébraux. Elle refait sa « carte de Tendre » que Brassens à transformé en « Carte du Tendre »,

humanisant l'expression comme le fait Inge. A chaque exposition nouvelle, sa carte est nouvelle. Les lignes directrices sont les mêmes, sa carte est à chaque fois composée d'étapes, de lieux, de rivières, de chemins, d'amoureux, de princes, de princesses, d'étoffes charmées, d'habits somptueux, d'animaux magiques. La simplicité côtoie la richesse mais c'est sans opulence, sans vulgarité, sans ostentation tape à l'œil, juste avec naturel, comme si pour elle le confort engendrait la beauté.

Elle sait aussi, bien sûr, ce que sont la misère, la douleur, la souffrance, mais ce n'est pas son propos. Il n'y a pas de naïveté dans son œuvre, juste une envie de douceur, de simplicité, de beauté. Elle sait l'envers du décor et de la vie, elle veut donner une version de contes pour adulte capables de s'ouvrir à la douceur, pour rappeler qu'il ne faut pas oublier de rêver. Que le rêve est une évasion et que celui qui ne peut plus s'évader est définitivement prisonnier des autres et de lui-même.

On peut juger négativement comme on le fait des rêveurs et des poètes, mais que serait la vie sans la poésie qui est au fond de chacun, parfois enfouie très profondément c'est vrai. Cette poésie qui a fait briller nos yeux d'enfants et qui ne demande qu'à s'épanouir. Les esprits chagrins et négatifs peuvent tout peindre en noir, tout taguer de leurs bombes de pessimisme, mais ils ne pourront pas ternir l'éclat des yeux de l'enfant qu'ils ont été, ni celui des jeunes qui s'annoncent et peuvent inverser le monde, à chaque fois. Un jour tout le monde a ri, un jour tout le monde a eu les yeux brillants, même dans la difficulté et le malheur. Inge nous le rappelle gentiment. On peut résumer son œuvre par ces mots : Osez le rêve, ça au moins ça ne peut pas vous faire de mal et surtout, Carpe Diem !

BP